

# Notre Dame

de Théophile Gautier

Pour me refaire au grand et me rélargir l'âme,  
Ton livre dans ma poche, aux tours de Notre-Dame ;  
Je suis allé souvent, Victor,  
À huit heures, l'été, quand le soleil se couche,  
Et que son disque fauve, au bord des toits qu'il touche,  
Flotte comme un gros ballon d'or.

Comme, pour son bonsoir, d'une plus riche teinte,  
Le jour qui fuit revêt la cathédrale sainte,  
Ébauchée à grands traits à l'horizon de feu ;  
Et les jumelles tours, ces cantiques de pierre,  
Semblent les deux grands bras que la ville en prière,  
Avant de s'endormir, élève vers son Dieu.

Mais qu'est-ce que cela ? Lorsque l'on a dans l'ombre  
Suivi l'escalier svelte aux spirales sans nombre  
Et qu'on revoit enfin le bleu,  
Le vide par-dessus et par-dessous l'abîme,  
Une crainte vous prend, un vertige sublime  
À se sentir si près de Dieu !

Et cependant, si beau que soit, ô Notre-Dame,  
Paris ainsi vêtu de sa robe de flamme,  
Il ne l'est seulement que du haut de tes tours.  
Quand on est descendu tout se métamorphose,  
Tout s'affaisse et s'éteint, plus rien de grandiose,  
Plus rien, excepté toi, qu'on admire toujours.

# Notre Dame de Paris

de Gérard de Nerval

Notre-Dame est bien vieille : on la verra peut-être  
Enterrer cependant Paris qu'elle a vu naître ;  
Mais, dans quelque mille ans, le Temps fera broncher  
Comme un loup fait un bœuf, cette carcasse lourde,  
Tordra ses nerfs de fer, et puis d'une dent sourde  
Rongera tristement ses vieux os de rocher !

Bien des hommes, de tous les pays de la terre  
Viendront, pour contempler cette ruine austère,  
Rêveurs, et relisant le livre de Victor :  
— Alors ils croiront voir la vieille basilique,  
Toute ainsi qu'elle était, puissante et magnifique,  
Se lever devant eux comme l'ombre d'un mort !

# La cathédrale

d'Albert Mérat

La haute cathédrale est grise, presque noire,  
Et découpe un profil austère sur les cieux.  
Une voix vague sort des blocs silencieux :  
Dans leur langue gothique ils nous disent de croire.

C'est le reflet et c'est la vibrante mémoire  
Des âges d'autrefois sauvages et pieux.  
On sent qu'en ce grand corps est l'âme des aïeux,  
Et cela vous émeut comme une vieille histoire.

Avez-vous remarqué cette forme des tours,  
Qui montent, et qui vont diminuant toujours,  
Pour porter le plus haut possible la prière ?

Que vous croyiez ou non, vous ne souriez pas  
De voir ces murs géants, semblables à des bras,  
Tendre vers le Seigneur leurs sombres mains de pierre.

# Cathédrales

d'Anne Sylvestre

Ô bâtisseur de cathédrales  
D'il y a tellement d'années  
Tu créais avec des étoiles  
Des vitraux hallucinés  
Flammes vives  
Tes ogives  
S'envolaient au ciel léger  
Et j'écoute  
Sous tes voutes  
L'écho de pas inchangés

Mais toujours à tes côtés  
Un gars à la tête un peu folle  
N'arrêtait pas de chanter  
En jouant sur sa mandole

Sans le chant des troubadours  
N'aurions point de cathédrales  
Dans leur crypte, sur leurs dalles  
On l'entend sonner toujours

Combien de fous, combien de sages  
Ont donné leur sang, leur cœur  
Pour élever devers les nuages  
Une maison de splendeur?  
Dans la pierre,  
Leurs prières,  
Comme autant de mains levées  
Ont fait chapelle,  
Plus belle  
Que l'on ait jamais rêvée.

Le jongleur à deux genoux  
A bercé de sa complainte  
Les gisants à l'air très doux,  
Une épée dans leurs mains jointes.

Toi qui jonglais avec les étoiles,  
Ô bâtisseur de beauté  
Ô bâtisseur de cathédrales,  
Oh puissions-nous t'imiter!  
Mille roses  
Sont écloses  
Au cœur des plus beaux vitraux.  
Mille encore  
Vont éclore  
Si nous ne tardons pas trop.

Et si nous avons perdu  
Nos jongleurs et nos poètes  
D'autres nous seraient rendus,  
Rien qu'en élevant la tête.

Sans le chant des troubadours,  
N'aurions point de cathédrales  
Dans leurs cryptes, sur leurs dalles,  
On l'entend sonner toujours